

SLT Pierre Vallée
Chargé d'études Mathilde Toussaint
08/2022

Les leçons aériennes de la Guerre d'Hiver

La Guerre d'Hiver oppose la Finlande à l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) du 30 novembre 1939 au 12 mars 1940. Malgré un rapport de force à l'avantage du Kremlin tout au long des 104 jours du conflit, les armées finlandaises du maréchal Mannerheim parviennent à tenir tête aux forces ennemies. Si le traité de Moscou du 12 mars 1940 est présenté comme un succès soviétique, la Guerre de Continuation qui s'ensuit (1941-1944) permet aux Finlandais de s'octroyer la victoire finale.

Contexte de la Guerre d'Hiver

Aspects militaires généraux

Fin 1939, le général soviétique Kirill Meretskov règle les derniers détails de l'invasion de son voisin finlandais, prévue pour début décembre¹. Sa stratégie repose sur une manœuvre fulgurante devant conduire à l'occupation du pays en douze jours, avant le plein hiver et l'anniversaire de Staline le 21 décembre. La confiance des Soviétiques en leur masse militaire conduit l'état-major à sous-estimer des facteurs essentiels comme les données géographiques, météorologiques ou encore la possible résistance de la nation finlandaise.

Au 30 novembre 1939, la supériorité numérique soviétique est indiscutable :

- Hommes : rapport de 1 à 2 (450 000 vs. 255 000) en faveur de l'URSS ;
- Avions : rapport 1 à 8 (1 500 vs. 173) en faveur de l'URSS ;
- Chars : rapport 1 à 16 (1 000 vs. 60) en faveur de l'URSS.

Les premières heures de l'offensive sont rythmées par d'intenses bombardements aériens sur plusieurs communes finlandaises. Les *Tupolev SB-2* larguent par exemple des centaines de bombes sur les villes de Viipuri (verrou pour l'accès à la capitale) et d'Helsinki. Au même moment, 27 divisions soviétiques franchissent la frontière. Elles se heurtent cependant à la défense finlandaise massée le long de la « *ligne Mannerheim* » sur l'isthme carélien. L'armée finlandaise encaisse le choc et parvient à fixer l'avancée soviétique.

Son commandant en chef, le maréchal Mannerheim, opte pour une stratégie défensive axée sur des actions de guérilla. Le commandement décentralisé des unités permet aux troupes d'agir selon la technique de combat du « *motti* » propre à la culture finlandaise². Profitant des conditions climatiques hivernales (entre

1. Les justifications et objectifs sont multiples : protéger « l'étranger-proche » de Leningrad, s'accaparer des territoires à la suite du pacte germano-soviétique, revendications sur plusieurs îles finlandaises dans le Golfe de Finlande et de Botnie.
2. « *Le motti consiste [...] à harceler les colonnes et les convois russes pour les isoler en petits groupes de combat qui se retrouvent encerclés par des unités légères et mobiles d'éclaireurs à ski, sorties de la forêt* » ; dans *Les mémoires du maréchal Mannerheim (1882-*



-10 et -40°C) et de leur bonne connaissance du terrain, les forces finlandaises harcèlent inlassablement les troupes soviétiques avec comme objectif l'attrition matérielle, humaine et morale de l'adversaire.

L'armée finlandaise accumule les manœuvres défensives victorieuses et engrange même des succès lors de batailles rangées. À Suomus-Salmi, en décembre-janvier 1940, elle remporte une victoire décisive et retentissante sur l'Armée rouge : 25 000 morts soviétiques (contre 750 côté finlandais), plus d'une quarantaine de chars ennemis détruits et de nombreuses pièces d'artillerie capturées. Le moral des troupes finlandaises est galvanisé. L'Armée rouge est perçue par certains officiers comme « *gigantesque mais peu capable* »³.

La fureur de Staline et l'impératif de victoire obligent le général Timochenko, nouveau responsable de l'opération, à réarticuler le dispositif soviétique en janvier 1940. Les conditions climatiques et l'ardeur de la résistance finlandaise sont prises en compte tandis qu'une attention particulière est portée aux manœuvres combinées. Le général insiste sur l'effet psychologique des bombardements de l'aviation et de l'artillerie – il parle de « *mur de feu* » – et met l'accent sur les missions de reconnaissance et de guidage des canons. Pour ce faire, il recommande de développer des postes d'observation aériens depuis des ballons à hélium retenus par un fil.

Le 1^{er} février 1940, l'offensive finale est déclenchée. 600 000 soldats soviétiques pénètrent en Carélie. Littéralement écrasée par le nombre et par la concentration des feux, la ligne Mannerheim cède. Éreintées sur les plans physique et logistique, les troupes finlandaises ne parviennent plus à stopper le rouleau compresseur soviétique.

Les récits finlandais dépeignent alors un saut qualitatif de la manœuvre ennemie. Mettant en pratique les injonctions du haut commandement, la progression de l'Armée rouge est méthodique et témoigne d'une meilleure coordination air-sol. Dans les airs, plus généralement, on constate une amélioration notable dans la tactique et l'organisation de missions. Dans ses mémoires de guerre, le lieutenant-colonel et as Eino Luukkanen décrit à ce moment les formations de bombardiers soviétiques comme étant « *plus efficaces [et] mieux disciplinées* »⁴.

Le 12 mars 1940, le traité de Moscou met un terme aux hostilités. La Finlande ne renonce « qu'à » 9% de son territoire tandis que le bilan des pertes donne l'image d'une victoire à la Pyrrhus pour les Soviétiques.

Bilan de la Guerre d'Hiver

	Finlande	URSS
Morts	25 900	Entre 86 000 et 126 000
Blessés	43 557	Env. 250 000
Chars détruits	20-30	3 500
Avions détruits ⁵	Env. 60	Entre 500-600

Aspects aéronautiques

L'armée de l'air soviétique – Voenno-Vozdushnyye Sily (VVS)

Environ 700 chasseurs et 800 bombardiers soviétiques sont engagés lors des combats en Finlande. Malgré cet apparent équilibre entre chasseurs et bombardiers, le primat du feu dans la pensée soviétique donne aux appareils de bombardement un rôle central. Depuis les bases situées dans le district de Leningrad et

1946), CDEC, coll. « Histoire et stratégie », 09/07/2018.

3. Louis Clerc, *Guerre finno-soviétique (novembre 1939-mars 1940)*, Paris, Economica, 2015.
4. Eino Astera Luukkanen, *Fighter over Finlande: The Memoirs of a Fighter Pilot*, Londres, Macdonald, 1953.
5. Les sources officielles finlandaises s'accordent sur le chiffre de 521 avions abattus (207 victoires air-air, 314 descendus par la *flak*). 55 autres auraient également été détruits par des canons de petits calibres ; portant ce total à 576 avions. Côté finlandais, les mêmes sources dénombrent 62 appareils détruits (et 35 endommagés), provoquant la mort de 75 aviateurs.



en Estonie⁶, les bombardiers réalisent 2 700 missions⁷ engendrant des destructions dans plus de 690 communes finlandaises, tuant plus de 1 000 habitants et en blessant 2 000 autres.

Les forces aériennes soviétiques sont mieux équipées et approvisionnées que leurs homologues finlandais. Elles disposent de plusieurs types de bombardiers (*Ilyushin DB-3*, *Tupolev SB-2* et *SB-3*), de différents chasseurs (principalement les *Polikarpov I-15 Bis*, *I-153 Tchaïka* et *16 Rata*) et d'avions de reconnaissance (*Polikarpov R-5*, ou *U2* et hydravion *Beriev MBR-2*).

Cependant, l'arme aérienne soviétique pêche par manque d'entraînement, d'autant plus qu'une partie de ses cadres a subi la foudre des purges staliniennes des années 1930. De surcroît, si les pilotes soviétiques ont acquis une solide expérience durant leurs engagements en Espagne ou en Mandchourie, ils n'ont pas les automatismes nécessaires pour réaliser la manœuvre combinée interarmes élaborée par l'état-major soviétique. Enfin, les querelles doctrinales quant au rôle des forces aériennes vis-à-vis des unités au sol viendront brider le potentiel d'action stratégique des *VVS*.

L'armée de l'air finlandaise (FAF) – Suomen ilmavoimat

Fondée en tant que « service » le 6 mars 1918, l'armée de l'air finlandaise devient une force indépendante à part entière le 4 mai 1928 mais reste, dans les faits, subordonnée à la composante terrestre. Ce manque d'indépendance l'empêche de se doter de moyens nombreux et modernes tandis que ses avions ne sont envisagés que dans un rôle d'appui aux troupes au sol. Avant le conflit, le chef d'état-major, l'*Air Chief* Jarl F. Lundqvistest – lui-même issu de l'artillerie – consacre d'ailleurs la majeure partie des ressources à l'acquisition de bombardiers (à l'instar des *Bristol Blenheim*⁸) plutôt qu'à l'achat de chasseurs modernes. Ce manque d'intercepteurs ne permettra pas d'infliger des pertes dissuasives aux bombardiers soviétiques pour les convaincre de mettre un terme à leurs raids.

Aux premiers jours du conflit, les Finlandais alignent 172 aéronefs. La majorité de ces appareils est proche de l'obsolescence. On dénombre néanmoins une trentaine de chasseurs modernes monoplaces *Fokker D.XXI* auxquels s'ajoutent quelques *Bristol Bulldog*. Une vingtaine de bombardiers *Bristol Blenheim* ou *Fokker C.X*, quelques avions de liaison et de transport ainsi que des appareils de reconnaissance *Junker W34* et *F13* complètent le parc finlandais.

Au problème d'obsolescence s'ajoute également celui de la diversité des plateformes employées. En tout, la FAF compte 63 modèles d'appareils différents⁹. Déjà mis à mal par les conditions météorologiques difficiles, l'entretien de cette flotte représente un défi de taille pour les mécaniciens finlandais.

Bilan aérien

Activité comparée des forces aériennes finlandaises et soviétiques Du 30 novembre 1939 au 12 mars 1940 – 104 jours

	Nombre de sorties	Sorties/jour	Pertes aériennes	Perte/missions	Pertes/effectifs engagés
VVS	100 940 ¹⁰	971	576	1/175	38 %
FAF	5 900 ¹¹	57	62	1/95	36 %

6. Les bombardiers sont majoritairement stationnés en Estonie, sur les bases de Baltiski Port, Haapsalu et à Ozel. Les bases mères des chasseurs sont en Carélie soviétique (Kantalshti).

7. Parmi celles-ci, 8 raids aériens seront menés sur la capitale. Pourtant, rapportées au nombre de sorties aériennes tout au long du conflit, les missions de bombardement ne représentent que 2,6% du total.

8. Par exemple, 18 *Bristol Blenheim* seront commandés à l'Angleterre en 1937. Ils réaliseront 423 missions durant le conflit.

9. Total qui se décompose en 13 avions de combat différents, 11 pour les bombardiers, 21 pour les appareils de transport et/ou de reconnaissance et 18 pour les avions d'entraînement. Durant la guerre, les 25 appareils soviétiques capturés compliqueront d'autant le travail de maintenance des mécaniciens finlandais.

10. Ce chiffre combine l'action des *VVS* (84 307) et celle de l'aéronavale (16 663).

11. Sur ce total, on dénombre 5 000 missions d'interception et de transport, 800 de bombardement et 100 de reconnaissance.



D'Helsinki à Kiev : le passé pour éclaircir l'avenir

À plusieurs égards, l'invasion de l'Ukraine par la Russie débutée le 24 février 2022 présente certaines similitudes avec celle menée par l'URSS en Finlande. L'une comme l'autre invitent l'observateur à dépasser les présupposés numériques pour ajouter d'autres paramètres à l'analyse. L'étude de la résistance finlandaise et des erreurs soviétiques peut éclairer et parfaire la compréhension du conflit en Ukraine, notamment sur le plan aérien.

L'atrophie doctrinale et conceptuelle des VVS à la veille de la guerre

Dans les années 1930, les pilotes des VVS gagnent en savoir-faire et engrangent des heures de vol dans le ciel espagnol ou chinois mais ces engagements ne leur permettent ni de se familiariser avec la manœuvre combinée ni de s'exercer au vol en environnement aérien non-permissif. De surcroît, sur ces théâtres d'opérations, le déploiement des VVS reste limité tandis que leur rôle se cantonne à des missions de défense ou de soutien logistique. L'inexpérience des pilotes n'alerte pas pour autant l'état-major soviétique, sûr de sa force de frappe sur le plan quantitatif ; « *La quantité est une qualité en soi* » juge Staline.

De plus, avec les révolutions de 1917 et l'arrivée au pouvoir de Koba en 1922, l'atmosphère politique et militaire en URSS n'est pas propice à l'affermissement de cette jeune arme, créée en 1918. Si elle profite de l'effervescence intellectuelle des années 1920 autour de l'art opératif, les Grandes Purges du début des années 1930 viennent saper la cristallisation d'une culture stratégique aérienne soviétique, tandis que la décapitation du commandement brise l'impulsion d'une vision à long terme¹². Cette ambiance empêche ainsi toute volonté d'émancipation des moyens aériens vis-à-vis de leurs homologues terrestres, bride l'émergence de futurs leaders et décourage toute prise d'initiatives.

L'état d'avant-guerre de la composante de bombardement fournit un bon exemple du degré d'inertie des VVS. Durant les premières semaines de la Guerre d'Hiver, leurs chefs ne parviennent pas à employer les appareils à bon escient. Malgré l'attrait et l'étude des préceptes douhéliens¹³, Staline ne saisit pas l'avantage du bombardement stratégique et ne voit cette arme que comme un moyen au service des troupes au sol. L'éviction du général Alksnis et la nomination d'un successeur issu de l'infanterie – le général Aleksandr Loktionov – confirment cette victoire de l'école tactique sur les adeptes d'un emploi stratégique des VVS. Ainsi, malgré la profondeur numérique du parc de bombardiers au déclenchement du conflit, les VVS sont en fait dénuées d'une véritable « *force de bombardement de longue portée efficace et capable de soutenir un plan stratégique à long terme* »¹⁴. C'est donc une force nombreuse mais dont la finalité n'a pas été pensée qui surgit dans le ciel finlandais au 30 novembre 1939.

La FAF : le choix de la qualité face au manque de quantité

Au même moment, la FAF est à l'avant-garde de l'innovation doctrinale aérienne. À rebours d'une vision soviétique abordant la puissance aérienne sous un angle matérialiste, la richesse humaine et l'entraînement des pilotes sont au cœur du projet aérien finlandais. Celui-ci est porté par des pionniers des premières heures de la FAF – à l'image du lieutenant-colonel Richard Julius Lorentz et du capitaine Gustaf Erik Magnusson – et prône une vision hétérodoxe de la tactique aérienne.

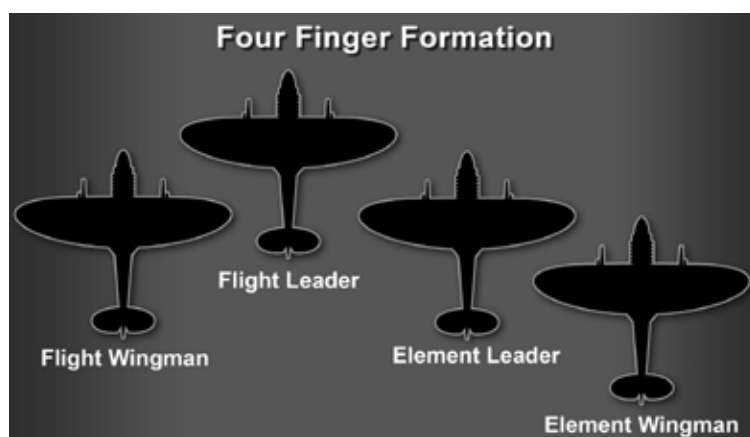
Durant l'entre-deux-guerres, la manœuvre aérienne classique repose sur le vol coordonné de plusieurs unités tactiques – composées chacune de trois chasseurs en formation chevron (V). Dans chaque unité, les deux ailiers calquent leur conduite sur celle du leader, tandis que ce dernier veille à son agencement vis-à-vis des autres groupes. Lorentz et Magnusson rompent avec ce modèle dès 1934-1935.

12. Yakov Alksnis, chef des VVS de 1931 à 1937, sera démis de ses fonctions, accusé de trahison et exécuté l'année suivante.

13. Ce tropisme est notamment porté par le chef des VVS, le général Yakov Alksnis et son second Vasili Khripin (auteur des propos préliminaires de la traduction russe [d']*El dominio del aire* du général Douhet). Aucun n'échappera aux purges.

14. Lee Asher, *The Soviet Air Force*, Londres, Gerald Duckworth, 1950, p. 35.





Tout d'abord, ils remplacent le vol en trio (*kiila*) pour le *finger-four* (*parvi*). Dans cette formation, le *flight leader* et l'*element leader* ont un rôle offensif tandis que les deux *flight wingman* et *element wingman* se cantonnent à une mission défensive des flancs de l'unité.

Ensuite, conscients de devoir composer avec un facteur nombre limité, ils abandonnent le vol en grande formation et familiarisent chaque quatuor à évoluer de façon indépendante.

Pour parfaire cette autonomie tactique, l'entraînement favorise la prise d'initiative et fait reposer l'action sur la recherche de l'effet de surprise. À cet égard et à l'inverse du sens commun, l'engagement air-air dans un rapport de forces défavorable doit être recherché. D'après les instructeurs, ce choix permet de faire reposer l'issue des *dogfights* sur la qualité des pilotes plutôt que sur le nombre d'appareils engagés.

Pour ce faire, les pilotes s'exercent aux acrobaties aériennes durant leurs entraînements. Celles-ci leur permettent de gagner en confiance tout en acquérant une parfaite maîtrise et connaissance des limites techniques de l'appareil. Des modules de travail sur la précision du feu – et notamment sur le tir de dépointage – viennent parachever la formation. Enfin, les conditions météorologiques difficiles renforcent l'aguerrissement des pilotes. Poussés dans leurs retranchements, ils s'appliquent à remplir leur mission, coûte que coûte.

Ce choix de la qualité par manque de quantité s'inscrit en cohérence avec les capacités aériennes du pays et constitue encore aujourd'hui l'un des traits caractéristiques des pilotes finlandais, dont rend compte leur devise : *Qualitas Potentia Nostra* – « La qualité est notre force ». Toutefois, malgré ce programme ambitieux, la précipitation des événements ne permettra pas de qualifier un nombre suffisant de pilotes. Si le maréchal Mannerheim souhaite atteindre la barre des 600 pilotes formés, l'invasion soviétique ne lui permettra pas de concrétiser cet objectif. Seuls 200 sont opérationnels au début du conflit.

L'infériorité numérique des Finlandais en hommes et en matériels ne les empêchera pas d'opposer une résistance à la hauteur des moyens adverses. Au regard des forces aériennes engagées au 30 novembre, et au terme des 104 jours de conflit, la FAF et les *VVS* partagent une attrition similaire d'environ 36-38% de pertes. Ainsi, si le rapport numérique au début des hostilités est de 1:8 en faveur des Soviétiques (1500-172), celui des pertes est diamétralement l'opposé, avec 1:10 pour les Finlandais (62-576). La différence de qualité d'entraînement a donc permis aux pilotes finlandais de pallier le manque de masse.

Ce constat explique d'ailleurs l'émergence de nombreux « As » finlandais durant la Guerre d'Hiver – ainsi que pendant celle de Continuation¹⁵. Du 30 novembre 1939 au 12 mars 1940, ce ne sont pas moins de dix pilotes qui se hissent à ce statut, abattant un total de 68 appareils. En comparaison des autres acteurs de la Seconde Guerre mondiale, la FAF est celle qui donnera – en proportion du nombre de pilotes – le plus d'as. Parmi eux, on peut citer le lieutenant Jorma Sarvanto à 13 victoires¹⁶ ou le capitaine Erkki Olavi Ehrnrooth et le major Viktor Pyötsiä, tous deux à 7 victoires.

15. En additionnant ses combats durant la Guerre d'Hiver puis la Guerre de Continuation, l'as finlandais le plus capé est le sergent-major Ilmari Juutilainen, avec 94 victoires confirmées.

16. Le 6 janvier 1940, en une mission, le lieutenant Sarvanto aurait abattu six bombardiers *DB-3* au commandement de son *Fokker D.XXI*.



La sous-estimation de la résistance finlandaise

En se référant au seul paramètre numérique dans l'analyse des forces en présence, la planification amont soviétique a négligé l'éventualité d'une résistance adverse. Convaincues de la supériorité matérielle et humaine de l'Armée rouge, les autorités soviétiques avaient promis à leur population que leurs soldats « *défileraient dans les rues d'Helsinki quelque jours – une semaine tout au plus – après le début de la guerre* ». Dans les rangs, les commissaires politiques prévoient une victoire avant le 21 décembre, afin d'offrir la Finlande en cadeau d'anniversaire à Staline. Tous les éléments de langage du Parti laissent penser à une campagne éclair.

Une heure après l'incursion des divisions soviétiques, les *VVS* lancent plusieurs campagnes de bombardement sur les centres urbains finlandais – dont la capitale – dans une recherche de décapitation. Pour la seule journée du 30 novembre, trois raids sont conduits sur Helsinki. Au cours du premier (09h20), trois *SB-2* bombardent l'aéroport de Malmi, situé en banlieue de la capitale. Pour le deuxième (10h35), douze appareils larguent leurs bombes sur l'installation aéronavale de Santahamina, au Sud-Est d'Helsinki. La troisième et dernière vague (15h00) cible directement le centre-ville. De nombreux bâtiments sont détruits (dont l'ambassade soviétique) tandis que le bilan humain s'élève à 100 morts et 200 blessés¹⁷.

La recherche d'un choc systémique [*oudar*] – sur terre et dans les airs – doit désorganiser les défenses adverses, décourager toute résistance et/ou résilience finlandaises et offrir aux Soviétiques une victoire rapide. Toutefois, contrairement aux prévisions, cette campagne de « *choc et effroi* » ne génère pas l'effet escompté. Bien au contraire : elle engendre une « *union sacrée* » des Finlandais face aux exactions soviétiques et suscite ainsi l'émoi des opinions publiques en Occident. C'est d'ailleurs sur celles-ci que certains gouvernements s'appuieront pour justifier leur aide militaire à la résistance finlandaise.

Après un mois de conflit, l'illusion d'une victoire éclair est abandonnée, voire discréditée par la propagande du Parti. Dans un article intitulé « *Résumé des activités militaires des trois semaines de guerre* » et publié dans le journal officiel *Izvestiya*, les « *ignorants ou les ennemis de l'Armée rouge* » sont désignés coupables d'avoir « *pu envisager qu'il serait possible d'écraser l'armée finlandaise en une semaine* »¹⁸. Au même moment, Staline réorganise le commandement de l'opération et charge le général Timochenko de trouver une solution. Le plan est révisé, les capacités de l'ennemi sont désormais prises en compte.

Le 17 avril 1940, Staline réunit les commandeurs de l'Armée rouge en conseil restreint au cours duquel il expose son analyse des difficultés rencontrées par les forces soviétiques en Finlande¹⁹. « *Après les premiers succès dans l'avancée de nos troupes, dès le début de la guerre, nous avons constaté des incohérences dans tous les domaines* ». Parmi celles-ci, il cite :

- La surestimation des capacités soviétiques. « *Des nombreuses analyses d'avant-guerre ont pu donner l'impression que l'Armée rouge était invincible, qu'elle ne connaissait ni faiblesse ni concurrent. Cependant, l'histoire nous enseigne qu'une telle armée n'existe pas* ».
- Le manque d'expérience des cadres. L'immense majorité des chefs militaires soviétiques a fait ses armes durant la guerre civile qui a suivi la Révolution d'Octobre. Si cela leur confère « *une expérience très précieuse* », elle s'avère « *totalelement insuffisante* » dans le cadre d'une guerre dissymétrique interétatique pour laquelle l'engagement militaire est plus conséquent.
- L'invasion de la Pologne en septembre 1939. « *Nous avons été surpris par la campagne de Pologne* ». Pour Staline, elle s'apparente plus « *à une marche militaire qu'à une guerre* ». Dans les esprits, le soldat soviétique aurait pu s'attendre à une permissivité similaire en Finlande. Ce conditionnement

17. Il faut attendre le 1^{er} décembre pour que la chasse finlandaise homologue sa première victoire contre les bombardiers ennemis.

18. « *The Three-Week Summary of the Battle Activity in Finlande* », *Izvestiya*, 23/12/1939.

19. Nonna Sergeevna Taarkhova, *Guerre d'Hiver : travail sur les erreurs, avril-mai 1940. Documents des commissions du Conseil militaire principal de l'Armée rouge résumant l'expérience de la campagne finlandaise [dзработка над ошибками, апрель-май 1940: материалы комиссий Главного военного совета Красной Армии по обобщению опыта финской кампании]*, Moscou, Archives Fédérales de Russie, 2004, p. 35.



« a empêché nos troupes et le commandement de s'adapter immédiatement au mouvement et aux conditions de base de la guerre en Finlande, pour comprendre qu'elle n'allait pas être une promenade militaire permettant de s'emparer du pays avec fracas, mais une vraie guerre ».

- Les faiblesses de l'aviation. Après avoir abordé les défaillances dans l'emploi de l'artillerie, Staline pointe du doigt les failles des VVS. Il reproduit sa vision de la puissance par le nombre et appelle à doter l'URSS « d'une aviation de masse », composée « non pas d'une centaine mais de plusieurs milliers d'avions [...]. Un pays qui n'a pas assez d'avions n'a pas compris l'importance de la puissance aérienne ».
- La défaillance des stocks de munitions et des armes. L'industrie de défense soviétique n'a pas assez anticipé les conséquences d'une guerre à cette échelle. Pour Staline, les capacités de production en armes et le stock de munitions sont sous-dimensionnés pour répondre aux besoins des guerres modernes et majeures à venir. « Expliquez-moi pourquoi la production de fusils d'assaut Degtyarev a été arrêté ? [...] Pourquoi il n'y a pas de mortier ? [...] Les bombes ne doivent pas être un bien à économiser. Non-sens, Camarades ! Il faut qu'une masse de bombes s'abatte sur l'ennemi afin de l'étourdir, de paralyser ses villes... ».

Une confrontation dans le style de commandement

La Guerre d'Hiver met également aux prises deux façons de conduire l'action militaire. Dans cette opposition des styles de commandement, l'avantage semble également revenir aux troupes du maréchal Mannerheim.

La faible densité numérique empêche en effet l'état-major finlandais d'envisager une concentration importante de moyens et favorise au contraire la dispersion de petites unités tactiques. Cette structuration va de pair avec un commandement souple et décentralisé, autorisant une fluidité et une fulgurance de l'action. Le tropisme allemand en Finlande dans les années 1920-1930 a d'ailleurs favorisé l'acculturation des troupes au principe germanique de l'*Auftragstatik* – ou « commandement par intention », « par objectif »²⁰. Dans ce cadre, si les objectifs restent fixés par l'échelon stratégique, les soldats disposent d'une autonomie d'appréciation opérative et d'une largesse d'action tactique – sans avoir nécessairement à rendre-compte à chaque étape du plan.

De prime abord, si ce style de commandement peut sembler moins efficace, voire dangereux (il nécessite une compréhension préalable parfaite de la mission et de son importance), il présente néanmoins l'avantage de s'accommoder plus rapidement des frictions et des imprévus du brouillard de la guerre en autorisant une capacité d'adaptation supérieure en cas de dérive de la mission (*mission creep*).

Sur terre, une déclinaison de l'*Auftragstatik* se retrouve dans la tactique de combat du « *motti* », caractérisée par un commandement souple et la recherche de l'effet de surprise. Cet esprit se retrouve également dans les airs. Dans la période de l'entre-deux-guerres, la mise en place des unités tactiques indépendantes *finger-four* doit permettre d'obtenir une liberté d'action accrue sur l'adversaire.

À l'inverse, l'Armée rouge présente au même moment un style de commandement opposé. Si la masse impose un degré de planification supérieur, l'inexpérience des cadres, l'omniprésence des commissaires politiques et la peur du courroux de Staline prédisposent au choix d'un commandement centralisé et à l'attachement à l'action « par le plan » – ou *Normaltaktiker*. Ici, le déroulement des opérations suit une planification détaillée – et relativement rigide – qui prévoit chacune des étapes de la manœuvre. Si ce style s'avère le plus efficace lorsque les opérations suivent le cours prévu, le moindre imprévu se transforme en grain de sable déstabilisateur face auquel l'adaptation s'avère laborieuse.



20. Sur le style de commandement finlandais pendant la guerre, voir Pasi Tuunainen, *Finnish Military Effectiveness in the Winter War*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016. Ce principe se retrouve encore aujourd'hui en Finlande comme en Allemagne (*Führen mit Auftrag*).

Dans le cas soviétique, cette rigidité structurelle ne permet pas aux généraux de l'Armée rouge de réviser et d'adapter convenablement la manœuvre militaire face à la résistance finlandaise. Dans les airs, cette inertie s'illustre à la fois par l'absence totale de prise d'initiative des chasseurs soviétiques dans leurs *dogfights* mais aussi par l'incapacité de l'état-major des *VVS* à tirer les leçons des dysfonctionnements constatés durant le conflit. Ainsi, malgré les pertes, il continuera de planifier des raids de bombardiers sans escorte de protection – pour le plus grand plaisir des FAF.

En somme, la raideur soviétique s'oppose à la flexibilité des forces finlandaises. Cette décentralisation du commandement et la liberté d'action accrue qu'elle permet leur octroie un rapport « *first-look, first-shot, first-kill* » favorable. Comme le prévoyaient les entraînements, les pilotes finlandais jouissent d'une agilité supérieure sur leurs adversaires, ce qui leur permet de compenser la vétusté et le faible nombre de leurs appareils. Par exemple, si les *Fokker D.XXI* opérés par la FAF ont une manœuvrabilité énergétique nettement inférieure en comparaison des engins soviétiques, ils obtiendront un ratio de perte d'un avion pour seize appareils ennemis.

L'emploi des moyens anti-aériens durant le conflit

À la veille des hostilités, les FAF comptent onze batteries anti-aériennes lourdes et sept légères auxquelles s'ajoutent une centaine d'armes de plus petit calibre (mitrailleuses modèle *Maxim*, pistolets...). Malgré ces moyens limités, la Finlande parvient à mettre en place un maillage anti-aérien efficace car optimisé. Les postes de défense anti-aérienne – fixes ou mobiles (tractés par camion ou sur wagon) – sont répartis en harmonie avec la présence (ou non) d'appareils d'interception finlandais. Une attention particulière est accordée pour les principaux centres urbains (comme Helsinki) ainsi que pour certaines installations militaires prioritaires. Ce choix laisse cependant de vastes portions de l'intérieur finlandais dépourvu de moyens anti-aériens.

Cette couverture anti-aérienne minimale sur les marches du territoire national reste néanmoins sous-dimensionnée et ne permet pas de contenir les vagues aériennes successives des bombardiers ennemis. Si la grande majorité des moyens se retrouve disposée sur les arrières de la ligne Mannerheim, l'ennemi profite de la moindre couverture aérienne de l'*hinterland* adverse. Près de 700 communes en feront les frais et subiront les foudres des *Ilyushin* et *Tupolev* soviétiques, occasionnant de nombreux dégâts humains et matériels.

Ceci étant, durant le conflit, la défense anti-aérienne finlandaise va bénéficier d'un appui matériel allié. La *flak* se voit ainsi renforcée de neuf *Bofor* (75 mm) donnés par Stockholm et de douze *Breda* (76 mm) fournis par Rome. Londres se joint aussi à l'effort : vingt-quatre *Vicker* (75 mm) et de nombreux canons anti-aériens de petit calibre fournis par l'Empire viennent renforcer la défense anti-aérienne finlandaise.

De plus, la protection du flanc Nord se voit assurée par une unité de volontaires, dénommée *F19*, majoritairement composée de Suédois. Créée en janvier 1940, elle dispose d'une batterie sol-air et de capacités d'interception air-air par ses douze *Gloster Gladiator* répartis entre plusieurs bases sommaires²¹. Ainsi, en évitant l'apparition d'un vide anti-aérien en Laponie, la *F19* permet à Helsinki de concentrer l'intégralité de ses moyens pour le front Sud, dans l'isthme de Carélie.

Sur ce point décisif des opérations émerge alors une bulle de nuisance anti-aérienne dense obligeant les appareils ennemis à gagner en haute altitude afin de minimiser le risque des tirs de DCA. Les débriefings des équipages de bombardiers soviétiques témoignent de l'efficacité du dispositif finlandais. Cette « bulle carélienne » contraint les appareils à rehausser leur plafond de vol à une altitude comprise entre 5 000 et 7 000 mètres, ce qui affecte sensiblement la précision des bombardements et l'efficacité des raids.

D'après les sources finlandaises officielles, sur les 576 avions ennemis détruits durant la Guerre d'Hiver, plus de la moitié (312) sont répertoriés comme ayant été abattus par la *flak*. Autant auraient été rendus temporairement inutilisables. Si l'on comptabilise les 55 autres aéronefs qui auraient été abattus par des

21. Principalement Veitsiluoto, Olkkavaara, Märkäjärvi, Oulu, Vaala et Posio. Elle dispose également de bombardiers *Hawker Hart*, utilisés dans la zone pour des missions de reconnaissance.



armes de plus petit calibre, on obtient un total de 367 appareils détruits par des armes sol-air, soit près de 60% du total des pertes aériennes soviétiques.

L'engouement international pour la lutte finlandaise

La violation de la neutralité finlandaise le 30 novembre 1939 provoque l'indignation internationale²² et conduira d'ailleurs à l'expulsion de l'URSS de la Société des Nations. Dès les premières semaines du conflit, certains États décident d'apporter un soutien financier, matériel et humain aux Finlandais. Pour les ennemis de l'URSS, cette aide intéressée est également un moyen d'entamer une guerre par procuration.

Des États-Unis, de l'Italie, de la Norvège, du Royaume du Danemark, de la Suède ou encore de la Hongrie, les combattants internationaux affluent et rejoignent les rangs de l'armée finlandaise. Si l'immense majorité de ces volontaires ne sont pas des combattants aguerris, leur arrivée influe positivement sur le moral des troupes.

Le contexte de guerre compliquera néanmoins leur acheminement sur le théâtre. Par exemple, sur les 25 000 volontaires hongrois, seuls 450 parviendront à atteindre le front à temps. Au final, on estime le nombre total de combattants internationaux autour de 11 500 – dont 8 275 en provenance de Scandinavie (majoritairement de Suède)²³.

Sur le plan aérien, cette aide se traduit par la livraison d'une centaine de chasseurs et bombardiers. Dans les semaines précédant l'invasion, Helsinki reçoit cinq chasseurs *B-239* des États-Unis dont l'entretien sera assuré pendant le conflit par des mécaniciens de l'armée de l'air norvégienne. De plus, à partir de janvier 1940, Paris et Londres officialisent leur soutien. Cet appui porte notamment sur la livraison de 30 *Morane Saulnier MS.406*²⁴ et de 6 *Caudron 714*. Le voisin suédois fournit également plus d'une trentaine d'appareils de soutien.

Durant la guerre, Helsinki parvient aussi à passer commande : 32 *Fiat G.50* italiens sont réceptionnés avant mars. Plusieurs *B-239* américains supplémentaires et une dizaine de *Hawker Hurricanes* britanniques viennent grossir les rangs des FAF. De même, en raison du soutien finlandais lors de la guerre des Boers, l'Union Sud-Africaine fournira à la Finlande 29 chasseurs *Gauntlet*. Bien qu'obsolètes, ces appareils seront utilisés pour l'entraînement des pilotes.

Enfin, une partie de ces volontaires et des moyens internationaux sont regroupés mi-janvier 1940 au sein du *Swedish Volunteer Squadron (Flygflottilj 19, F19)* dirigé par le major Hugo Beckhammar. Soutenue en carburant, munitions et logistique par son voisin suédois et dotée de chasseurs *Gloster Gladiator* et de bombardiers légers *Hawker Hart*, l'unité réalisera 464 sorties aériennes au cours des deux derniers mois du conflit.

22. Restée jusqu'alors en retrait des premiers soubresauts de la Seconde Guerre mondiale, la Finlande était liée à l'URSS par un traité de paix (1920) et par un pacte de non-agression (1932).

23. Henrik O. Lunde, *Finland's war of choice: the troubled German-Finnish coalition in WWII*, Havertown, Casemate, 2011, p. 16.

24. Entre le 2 février et le 11 mars 1940, "l'escadron 28" équipé de *MS406* a réalisé 288 sorties aériennes pour 14 avions soviétiques abattus et un appareil finlandais perdu.

